

AIDE SOCIALE: LES DÉMUNIS AFFLUENT

PAUVRETÉ En deux ans, le nombre des bénéficiaires des services sociaux en Suisse romande a augmenté de 20% en moyenne. Et la situation n'est pas près de s'améliorer.

« Il y a quelques années, nous avions soixante clients par jour, maintenant on en fait deux cents. » Gérard Guillet gère L'Épicerie de Caritas au chemin de Couvaloup, à Lausanne. Le kilo de tomates à 2 francs, les œufs à

25 centimes, les biscuits à 1 franc... l'assortiment est chiche mais complet pour les budgets serrés. Pour acheter ici, il faut une carte du service social. « Aujourd'hui c'est bien trop petit, il nous faudrait cinq fois plus de place. »

A Lausanne (135 000 habitants), 10% de la population touchent une

aide sociale durant l'année. Sur l'ensemble du canton, le pourcentage est de 5%. Au total plus de 30 000 personnes reçoivent le revenu d'insertion (RI), dernier maillon du filet social vaudois. Depuis deux ans, ce chiffre a nettement progressé: « Le nombre de ménages touchant le RI a augmenté de 10% en 2011 et de 8% en 2012 », relève Anouk Farine, porte-parole du Département de la santé et de l'action sociale. Les révisions de l'assurance-invalidité et de l'assurance-chômage ont causé un report de charges estimé à 33 millions de francs. Et environ 800 chômeurs ont rejoint l'assistance depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi en avril 2011.

Situation aigüe à Neuchâtel

L'effet chômage s'est fait sentir encore plus lourdement à Neuchâtel. Selon Daniel Schouwey, chef du Service de l'action sociale, 760 per-

sonnes ont basculé à l'assistance. Le canton s'en serait bien passé. Avec une moyenne proche de 7% de taux d'aide sociale, il est le plus touché de Suisse. Sa population connaît deux maux aigus: un chômage à 4,9% et jusqu'à 60% de divorces. Daniel Schouwey constate aussi une dégradation des conditions de revenus: « Chez les jeunes, beaucoup travaillent avec des agences tempo-

raires ou obtiennent des contrats à durée déterminée. »

Divorcés, chômeurs, familles monoparentales, migrants, invalides psychiques ou jeunes sans formation, le panel des clients de l'aide sociale est large. Il tend à s'élargir avec une nouvelle catégorie: « Les personnes proches de la retraite ont de plus en plus de difficultés, explique Hélène Küng, directrice du Centre social protestant (CSP) vaudois, soit parce qu'elles ne sont pas assez qualifiées, soit trop. C'est un casse-

tête qui commence dès la cinquantaine. » Dès 2010, l'Office fédéral de la statistique a signalé cette augmentation marquée de la population des 56-64 ans à l'aide sociale.

A Genève, troisième canton romand concerné, la conseillère d'Etat Isabel Rochat, nouvellement en charge du Département de la solidarité et de l'emploi, constate que, entre 2009 et 2012, l'aide sociale a augmenté de 26%: « Mais nous avons changé de paradigme. Nous ne voulons plus seulement

regarder cette courbe ascendante. Il faut sortir le plus de monde possible de l'aide sociale. Le message est de privilégier la réinsertion plutôt que la rente. »

Vaud et Neuchâtel tentent aussi d'enrayer le phénomène. Le premier a mis en place le programme Forjad (Formation des jeunes adultes en difficulté), qui a permis à quelque 320 jeunes entre 18 et 25 ans de devenir autonomes financièrement. L'introduction des prestations complémentaires pour

les familles a bénéficié à 600 ménages qui sont sortis du RI. Le second vient de lancer une opération en faveur des jeunes pour leur octroyer des bourses plus conséquentes.

Pendant ce temps, la détresse des bénéficiaires s'est accrue. « Les situations sont de plus en plus complexes, observe Hélène Küng. Les gens sont pris dans des ricochets ou des parties de ping-pong entre les différentes assurances. Ils restent souvent sans réponse et fragilisés pendant trop longtemps. La concurrence et les problèmes de santé au travail sont plus importants, c'est un symptôme de société. On sent une forte pression et nos lignes sont souvent surchargées. »

Paradoxalement, les cantons les plus « pauvres », le Jura et le Valais, ont un taux d'aide sociale plus bas. La solidarité familiale y joue encore un rôle plus grand. Pour Jean-Marc Veya (JU), chef du Service de l'action sociale, la situation en 2012 est sous contrôle: « Actuellement, la situation économique du Jura est bonne et stable, et nous avons pu limiter l'impact de la révision de la loi sur le chômage. »

Budgets à la hausse

En 2010, l'aide sociale a coûté 1,9 milliard de francs aux cantons suisses, en progression de 10% par rapport à l'année précédente. Cette hausse s'est poursuivie en 2011 et 2012. Pour 2013, tout le monde espère qu'elle va se stabiliser: « Pour autant que la situation économique ne se dégrade pas davantage », précise Anouk Farine.

Ainsi, l'année prochaine, la petite épicerie du chemin de Couvaloup ne désemplira pas. Les habitués continueront de venir tenter leur chance. Car, après avoir fait leurs achats, ils peuvent tourner une sorte de roue de la fortune, qui leur permet de gagner des fruits et légumes. « Nous avons créé ce système pour que les gens diversifient leur nourriture. Autrement, ils ont tendance à ne prendre que des biscuits ou du chocolat », explique Gérard Guillet. Décidément, à l'aide sociale, on pense à tout.

● TEXTES: ÉRIC FELLEY
eric.felley@lematin.ch

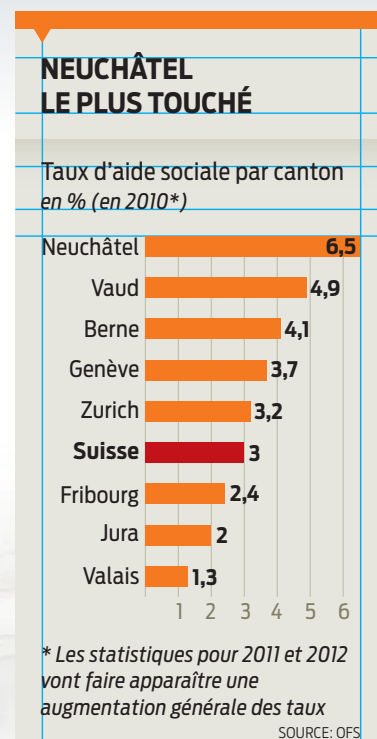
PHOTOS: JEAN-GUY PYTHON

LIRE L'ÉDITO EN PAGE 2

« Entre 2009 et 2012, l'aide sociale genevoise a augmenté de 26% »

Isabel Rochat, conseillère d'Etat, Genève

Salvatore Di Nolfi/Keystone



TÉMOIGNAGES

Se donner encore une chance

TAKI HUSSEIN Avec une famille de 3 enfants, Taki Hussein reçoit une aide sociale qui lui permet de tourner avec environ 5000 francs par mois. D'origine irakienne, 47 ans, il vit depuis dix-sept ans en Suisse et n'a jamais réussi à travailler d'une manière régulière. Aujourd'hui, il habite à Bex (VD) et il veut se donner une nouvelle chance. Il vient travailler à Lausanne pour Caritas. « Maintenant j'espère trouver un emploi d'aide-électricien », explique-t-il.



Tout faire pour s'en sortir

KAREN OLIVEIRA « Depuis la fin de l'école, j'ai changé tout le temps de travail. » Aujourd'hui cette jeune Brésilienne de La Tour-de-Peilz (VD) participe au programme Forjad (Formation des jeunes adultes en difficulté) de l'Etat de Vaud. Le programme a été lancé en 2006 et 1700 jeunes y ont participé. Parmi les 400 qui l'ont terminé, 80% ont accédé à l'autonomie financière. « J'aurais voulu travailler dans le textile, explique Karen, mais c'est difficile. Dorénavant, je cherche un apprentissage de vendeuse. »



MESURES A Genève, la conseillère Isabel Rochat affiche sa volonté de « privilégier la réinsertion plutôt que la rente. »

200

Le nombre de clients qui fréquentent chaque jour L'Épicerie de Caritas à Lausanne.